



UN VERRE D'EAU, S'IL VOUS PLAÎT !

Les Montréalais se trouvent en ce moment et pour six mois dans la position de Tantale de mythologique mémoire. Entourés d'eau de tous côtés, ils ne peuvent, lorsque surviennent les ardeurs de la canicule, obtenir une goutte d'eau pure pour se désaltérer.

Si l'eau arrivait en nos maisons telle qu'elle tombe du ciel, nous n'aurions que des remerciements à adresser au Créateur ; malheureusement elle passe avant par la main des hommes, ce qui gâte tout.

Dès qu'aux premiers rayons d'avril, la croûte de glaces recouvrant le fleuve se crevasse et se fendille pour éclater tout à fait sous le souffle des tièdes brises du printemps, l'aqueduc commence à nous distribuer à domicile une sorte de boue liquide, dont les dépôts épais forment au fond des vases une couche limoneuse composée de toute sorte de détritits et de matière organique.

Quelque temps après, et cela dure six mois, tout Montréalais qui trempe ses lèvres dans un verre d'eau avale, sans le savoir heureusement, toute une création, un monde d'animaux et de végétaux ; univers microscopique, c'est vrai, mais aussi peuplé, aussi vivant, et, ajoutons, beaucoup plus dangereux que celui qui s'agite sous nos yeux.

Une surveillance mutuelle entre les citoyens, une police, une certaine garantie sociale, diminuent tant bien que mal les périls de ce monde ; mais pour nous préserver des méfaits de celui des monades, des enchélides, des volvoques, des rotateurs des cestoides, nous n'avons, hélas ! que des prières à adresser au ciel qui nous entend sans doute, et des plaintes au conseil-de-ville, qui, lui, ne nous écoute point.

Or, comme, d'après la sagesse des Nations, le ciel ne secourt que ceux qui s'aident eux-mêmes : « Aide-toi, le ciel t'aidera, » la ville de Montréal, si l'on s'en rapporte au passé, n'est point près de voir se réaliser cette bienfaisante intervention.

En un de ces jours où le Simoun et le Pamperos semblent, à l'instar des souverains d'Europe, se donner rendez-vous à Montréal, si, la gorge sèche, le gosier en feu, vous entrez chez un ami ou dans un de nos établissements publics et que vous demandiez un simple verre d'eau fraîche, pour éteindre l'incendie allumé par ces vents régnants, que vous sert-on ?

Renfermé dans une demi-sphère de cristal, une sorte de fluide jaunâtre, sirupeux, où l'œil armé du microscope perçoit, se mouvant dans d'innombrables tourbillons,

tout un monde de corpuscules, dont vous retrouveriez deux heures plus tard les escadrons rangés en bataille au fond ou contre les parois du verre, si, la soif ne surmontant votre dégoût, vous ne buviez les yeux fermés en vous disant : Après tout, c'est de l'eau pure.

Eh bien ! détrompez-vous, naïfs citadins, élégantes citadines, ce breuvage n'a rien de l'eau, aucune des qualités de composition de ce produit naturel que la science définit un liquide incolore, inodore et insipide. Il est, au contraire, fortement coloré, sent la vase, a un goût désagréable, et contient une multitude d'infusoires : vers cestoides, trichinés, des vorticelles, mêlés aux fungoïdes, confervoides, etc., très-préjudiciables à la santé publique ; charmants commensaux que l'on trouve dans les matières en putréfaction, en tous les lieux où règnent la fièvre, le choléra et la diphtérie.

C'est cependant cette composition qu'un médecin de notre ville appelait, il y a quatre ans, un mélange de nourriture, de boisson, de poussière et de maladie, que l'administration de l'aqueduc distribue, moyennant finances, à ses nombreux clients.

De telle sorte, qu'aujourd'hui, les plus exposés des hommes sont les buveurs d'eau, et que prendre sa carte d'admission à une société de tempérance, équivaut à prendre un ticket (train express) pour l'autre monde.

C'est ainsi que par sa négligence coupable, la municipalité de Montréal attente à la morale, corrompt le goût public, encourage la vente des alcools et la falsification des vins et des liqueurs.

Le gouvernement fédéral a nommé récemment un inspecteur dont les fonctions consistent à signaler les falsifications opérées sur les denrées ou les liquides. Nous demandons à cet inspecteur de bien vouloir faire pour l'eau que nous buvons ce qu'il fait pour les autres boissons. Nous sommes sûrs qu'après examen, notre Conseil-de-Ville se verrait condamné en cour de police.

Que faudrait-il cependant pour parer aux sérieux inconvénients que nous signalons ? Une chose bien simple, un filtre dans les réservoirs.

On a demandé cela maintes et maintes fois sans jamais rien obtenir. Pourquoi ? nul ne le sait. Chacun reconnaît l'avantage et la nécessité de cette amélioration, mais personne ne s'en occupe ; on cause d'un filtre à placer, le matin après déjeuner, ou dans l'après-midi entre deux bouf-

fées de cigare ; mais le soir, durant la séance du Conseil, nos échevins discutent l'opportunité d'un voyage en Europe ou d'une excursion aux Etats-Unis, aux frais de la ville, mais pas un d'eux ne présentera une motion raisonnée, détaillée, pour la pose d'un filtre, qui débarrasserait l'eau de nos réservoirs de ses impuretés.

Nos réservoirs, qui sont à ciel ouvert, devraient être abrités d'une manière quelconque afin de ne point recevoir les impuretés que tient toujours en suspension l'atmosphère d'une grande ville, celles que les vents charrient, ou que commettent des cyniques.

Dans la plupart des villes d'Europe et aux Etats-Unis, les municipalités, suivant la nature de l'eau, possèdent des filtres de composition spéciale.

Ainsi en Angleterre, l'eau des lacs et des rivières est filtrée à travers des lits de minéral de carbonate de fer, « Spathic Iron Ore. »

La nature du filtre et sa disposition suffisent pour arrêter complètement les matières organiques où naissent et se développent les infusoires.

On s'est aussi servi de limaille de fer. En beaucoup d'autres endroits, l'on a employé un moyen peu dispendieux, assez primitif, et qui donne des résultats très-satisfaisants. Ce sont des couches superposées de morceaux de roches, de gravois et de sable.

Qui donc empêcherait notre Corporation d'adopter ce mode de filtrage ?

Nous n'avons point dessein de discuter ici les moyens pratiques d'arriver au but que nous proposons ; c'est l'affaire des gens spéciaux et non la nôtre. Nous ajouterons seulement, que ni l'argent à déboursier, ni les travaux à faire, ne sont des obstacles sérieux, susceptibles de contrebalancer les résultats salutaires qu'une telle mesure aurait sur l'hygiène publique.

On parle beaucoup des égoûts et pas assez de l'aqueduc. L'un, visible en tout temps et à toute heure, n'éveille aucun soupçon ; les autres, situés sous terre, participent un peu du mystère qu'enfantent les ténèbres et l'invisible. Nous aurons beau dire et faire, ces conséquences découlent de nos préjugés et de notre éducation. Et cependant, l'on s'extasiera devant le charlatan qui avale un libre sans sourciller, et l'on n'éprouvera rien devant l'individu qui absorbe, en une gorgée, des milliers de serpents et quelques millions d'œufs. A faire d'habitude. On assure que celle-ci est une seconde nature, nous le croyons sans peine ; car comment s'expliquer que beaucoup survivent à ce traitement quotidien ?

Nous espérons en avoir dit assez pour appeler l'attention de nos conseillers sur cet objet important, la pose d'un filtre adapté au service des réservoirs de l'aqueduc.

Nous plaçons notre pétition sous la protection spéciale de M. Alexander, un des apôtres de la tempérance, et nous supplions ses collègues, ainsi que Son hon. M. le maire de Montréal, de prendre des mesures pour qu'il soit enfin possible aux habitants de la métropole du Canada de pouvoir secourir ceux qui ont soif sans crainte de damnation éternelle. Car si l'évangile a dit qu'il serait tenu compte du verre d'eau donné au nom de Dieu, cela ne signifie point un verre de poison, c'est-à-dire de l'eau de Montréal.

A. ACHINTRE.

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Moyen de rendre les taureaux dociles.—Il faut, avant de les faire sortir de l'étable, leur retrousser la queue et l'attacher à leurs cornes à l'aide d'une corde. L'animal alors se trouve forcé de tenir la tête haute ; sinon la tension à laquelle le moindre mouvement de haut en bas soumet les muscles de sa queue lui fait éprouver des douleurs poignantes. C'est expérimenté le rend tellement docile qu'un enfant alors peut le conduire sans le moindre danger. On éviterait de cette façon les nombreux accidents auxquels le peu de soin qu'on a d'attacher les taureaux expose ceux qui les conduisent soit aux champs, soit à la boucherie.

Procédé facile pour copier les lettres sans faire usage d'une machine à copier.—Mettez un peu de sucre dans de l'encre commune ; écrivez avec cette encre sur du papier collé, suivant l'usage. Si vous voulez avoir une copie, prenez du papier non collé, et légèrement humecté avec une éponge ; appliquez alors le papier humide sur l'écriture, et en passant légèrement un fer plat, comme ceux des blanchisseuses, chauffé modérément sur le papier non collé, vous aurez sur-le-champ la contre, épreuve ou copie.

Encre rouge indélébile pour marquer le linge.—Cette préparation inventée en Angleterre, consiste à prendre 16 grammes de vermillon et 4 grammes de sulfate de fer ; faites les réduire dans un mortier de marbre avec assez d'huile de lin pour donner à cette mixture la limpidité convenable pour pouvoir vous en servir par le moyen d'un petit pinceau ou d'une plume à écrire. Cette composition a une belle couleur ; et de nombreuses expériences ont constaté qu'elle résiste parfaitement aux effets des acides, aussi bien qu'à ceux de la lessive. On peut fabriquer cette encre de toute autre couleur en substituant au vermillon les substances colorantes convenables.

Encre sympathique paraissant à volonté.— Cette encre consiste en une solution dans l'eau de chlorure de Cobalt d'un rose léger, avec laquelle on trace les caractères qui deviennent invisibles, ces caractères reparaisant en bleu lorsqu'on chauffe légèrement le papier ; ils s'effacent ensuite et reparaisent lorsqu'on présente le papier à la chaleur. Cette encre a été souvent employée dans les correspondances secrètes.